



JEAN-PIERRE SUEUR, Maire d'Orléans

Hymne à la Loire

19 juin. Haute et basse, déferlante et languoureuse, grouillante et étale, la Loire est une immensité changeante. Immense, elle ne se contente pas de traverser les villes. Elle s'y installe. Elle les envahit. Elle est infiniment présente. D'une rive à l'autre, il y a toute la distance du fleuve qui rappelle aux urbains trop pressés les lents mouvements du cosmos, de la terre et des eaux. Impossible de l'ignorer, ou de considérer qu'elle n'est qu'un obstacle à traverser. Elle s'impose, de toute la force de son être et de ses métamorphoses, car elle n'est jamais, pour reprendre les mots d'un poète, « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ».

Souvent, elle est un large lac immobile et brillant. Les plates îles de sable se découpent alors avec une absolue netteté. D'autres îles, peuplées d'arbres et d'oiseaux, sont des paradis amarrés. C'est le contraire du mouvement. L'univers s'arrête. Et puis, un petit vent apporte un peu de fraîcheur et de

rides sur l'eau. Il y a toujours un vent, même s'il est imperceptible. Et l'on file de val en val. Et il y a de très longues courbes.

La beauté du fleuve tient à l'extrême longueur de ses courbes, qui apaisent le regard et infléchissent constamment la perspective sans jamais la fermer. Elles dessinent le val de Loire aux clochers effilés. Ces clochers sont aussi frères que le fleuve est immense. Sentinelles, ils scandent de bourg en bourg l'unique espace qu'indissociablement composent le ciel et l'eau. Aucun fleuve n'a un tel rapport avec le ciel. C'est une question de dimension.

Il arrive que le lac d'hier devienne un océan qui avance. L'eau, alors, n'a plus de couleur. Elle est sombre et ténébreuse. Elle est pleine de craquements, de clameurs et de douleurs. Et puis un jour, sans qu'il y ait pour autant de longue transition, la Loire s'assagit.

Ce qui vaut pour les villes vaut aussi pour les régions ligériennes. Contrairement à tant de fleuves et de rivières, la Loire ne se contente pas de traverser les territoires. Elle les constitue. Elle les façonne. Elle fournit les sables et les limons, irrigue la terre et les terreaux, s'enfonce en mille ramifications, se multiplie en résurgences. Elle n'est pas dans le paysage. Elle est le paysage.

Les œuvres des humains sont, elles aussi, ordonnées autour de ce fleuve sans pareil. Il y a des châteaux sur les bords de la Seine, de la Garonne ou du Rhône. Mais on n'eut jamais l'idée de les baptiser du nom du fleuve. On ne les rattache pas au fleuve. Tandis qu'ici les châteaux sont tous "de la Loire". Ils n'auraient pas de sens, et sans doute pas d'existence, sans elle.

Y a-t-il ici un seul homme, une seule femme, qui n'entretienne un dialogue singulier avec la Loire?

Ce rapport est de l'ordre du sensible. Il touche aussi les cœurs et les esprits. Immobile, la Loire accompagne les méditations. Rutilante, elle est lourde de nos plénitudes. Torrentielle, elle porte en elle le désordre des passions. Grise ou noire, elle connaît les tragédies.

Éternellement passante, immuable et mouvante, elle est au-delà des destins individuels ou collectifs, des saisons et des époques, au-delà des rêves, la vie même, dans sa beauté, son mouvement et sa force intrinsèque, la vie battante, renaissante, régénérée, la vie offerte, connue, inconnue, méconnue, et qui, jour après jour, s'écoule.